

festival darc

en partenariat avec

la Nouvelle  
République

# « Un désir d'être sur scène »

Entre les imprévus et la canicule, Éric Bellet, le directeur artistique de Darc, revient sur les difficultés mais aussi sur les immenses joies qui ont fait cette 51<sup>e</sup> édition.

**I**ncroyable. D'édition en édition, le directeur artistique du festival Darc, Éric Bellet, ne se lasse pas de ce mot qu'il emploie sans économie pour décrire l'engagement des bénévoles, la ferveur des stagiaires, celle des professeurs de danse, le travail effectué chaque année pour faire vivre « la planète Darc » durant treize jours. Au bout de cinquante et une éditions, et autant d'années d'expérience, le festival connaît encore ses défis, ses surprises et ses premières fois.

**Que retiendra-t-on de cette édition 2026 ?**

**Éric Bellet :** « Ce que je retiens, c'est le bouquet final, le spectacle. On voit bien que c'est le résultat de dix jours de travail, il y a vraiment des choses qui émergent. J'ai vu une stagiaire, qui s'est blessée pendant le stage, danser avec ses béquilles. Cela veut dire qu'il y a vraiment une envie, un désir d'être sur scène et on le voit. Et Pietragalla. Darc, ce n'est pas un théâtre, ce n'est pas une scène nationale, c'est un lieu temporaire et cette grande professionnelle, parce qu'elle a une rigueur professionnelle comme j'en ai rarement vu, a expliqué qu'elle avait été très touchée par cette relation avec le public. Elle l'a dit aux bénévoles quand ils l'ont emmenée à la gare le lendemain. Une partie des spectateurs ne savaient pas trop ce qu'ils allaient voir et l'ovation qu'elle a eue, ce n'était pas rien. »

**Le festival a également été marqué par un lot de difficultés.**

« J'avoue que cette année a été assez dure. Il s'est passé des choses que je n'avais jamais vécues. Eloïz [vendredi 14 août] qui tombe pendant un spectacle par exemple. Ça, sur scène, ce n'était jamais arrivé. Quand je revois les images de son malaise, c'était vraiment impressionnant. Puis, il y a eu l'annulation du concert de Suzanne, un 15 août. J'ai dû transformer la soirée payante, qui fonctionnait très bien au niveau de la billetterie, en soirée gratuite. J'estimais que c'était nécessaire par rapport à la déception engendrée. Il a fallu faire vraiment fissa, faire marcher les réseaux, trouver des artistes disponibles, avec toute l'équipe musicale, les musiciens en vacances... Ça a été réussi, il y a eu un monde dingue, Ridsa a fait son boulot, il l'a même fait très bien. »

**Il a fallu composer avec la canicule.**

« La joie, le bonheur, la force de travail, c'est vraiment ce qui m'a encore une fois surpris. Je le dis tous les ans mais cette année encore plus avec la canicule. On visitait le stage à 18 h 30, ils travaillaient comme des malades. Tout le monde me pose la question : "La canicule ?". Durant le stage, nous avons eu cinq cas de personnes ayant eu un coup de chaud et qui ont été traitées sans avoir eu besoin de les emmener à



Tout juste revenu du stage 2026, Éric Bellet est déjà tourné vers la 52<sup>e</sup> édition, à commencer par les demandes de subventions qui débutent dès septembre. (Photo NR, Manuela Thonnell)

l'hôpital. Nous avons déjà vécu cela en 2013-2014. Il y a des expériences dont on sort grandi : quand on m'a parlé de canicule, je n'étais pas forcément inquiet. Les professeurs ont demandé aux stagiaires d'aller boire toutes les demi-heures. Il y avait des brumiseurs, des pastèques. Les conséquences de la canicule ont plutôt été sur la fréquentation du festival les deux premiers soirs. »

**Les concerts gratuits, longtemps trois par édition, font partie de l'ADN de Darc. Doit-on s'habituer à ne plus en voir qu'un par programmation ?**

« Il y aura toujours au moins une soirée gratuite, ça c'est sûr, voire deux. Mais les coûts ar-

tistiques, techniques, ont tellement augmenté qu'il faut bien comprendre que je ne peux pas faire ce que je faisais au début du festival. Les gens vont dans d'autres salles de spectacle, ils payent. Il y a eu la gratuité mais, économiquement, on ne peut plus. Puis, il y a eu d'autres initiatives : Darc au pays a vraiment super bien fonctionné avec, par exemple, quatre cents personnes à Montlevicq. Là, tous les spectacles sont gratuits. J'ai déjà beaucoup de demandes des villes pour 2027. Darc dans les quartiers, avec l'Opac, a été très bien reçu aussi. »

**Certains artistes envisagés pour 2026 n'ont pas pu être programmés cette année pour des questions de budget.**

« Les subventions n'augmentent pas vu les difficultés des collectivités. Les prestations augmentent de 2 à 3 %. Ce qui est lourd financièrement, c'est quand même le nombre de professeurs et d'accompagnateurs musicaux. La musique live dans de nombreux cours est l'un des éléments forts et ça nous différencie par rapport à d'autres stages. J'y tiens, mais tout cela a un coût. Le coût des artistes, ou plutôt des productions artistiques, s'est envolé. Je ne sais jusqu'à quand cela durera, mais c'est un vrai problème. Je pense que le rap a fait éclater les prix, mais pas que. Les émissions, comme la *Star Academy* aussi. Un jeune artiste qui sort avec une chanson, qui affiche déjà ces prix-là, on ne comprend plus trop. Shaka Ponk (en 2011), je sais combien je l'ai payé à l'époque, c'était au début, ça correspondait à leur parcours. »

**Vous avez également organisé, pour la première année, Darc dans les entreprises. Quel bilan ?**

« Ça a fonctionné, je peux dire que cela va continuer. Darc dans les entreprises, c'est créer ou recréer un lien entre le monde associatif et le monde de l'entreprise pour mieux se comprendre, tout simplement. Peut-être que, dans les années futures, le monde culturel aura financièrement besoin des entreprises. »

Propos recueillis par  
Manuela Thonnell

## « Cela fait toujours quelque chose quand on quitte Darc »

**T**rain de 10 h 15. Châteauroux-Paris. Sur le parvis de la gare, les danseurs vivent les dernières minutes du festival Darc au rythme des percussions jouées par les enfants des centres socioculturels de la ville. Un dernier au revoir, un sourire, une accolade, samedi 22 août, avant de regagner un quotidien loin des arts ou, au contraire, de poursuivre leur carrière vers d'autres destinations.

« J'ai passé un moment merveilleux au festival Darc. C'était agréable de suivre autant de cours et de rencontrer tant de personnes différentes. Je suis très triste de devoir rentrer chez moi », partage l'une des assistantes du chorégraphe

et professeur de modern jazz américain Christopher L. Huggins. Bientôt, elle sera de retour à Chicago après sa première expérience de deux semaines à Châteauroux.

**« On a vécu plein d'émotions »**

Cinq éditions, cinq au revoir, jamais d'adieu : Sonia, Parisienne d'une trentaine d'années, filme les dernières minutes de sa parenthèse estivale. « C'était super. Incroyable, comme à chaque fois. On a fait un spectacle, on a vécu plein d'émotions... Le départ n'est jamais facile. Je reprends le travail lundi donc la transition ne va pas être trop difficile, mais cela fait toujours quelque

chose quand on quitte Darc. » C'est un peu de l'émotion générale qui rejaillit dans les yeux humides de Mélissa Caron, animatrice du centre socioculturel Saint-Jean. Pendant le stage, les enfants et adolescents des quartiers Beaulieu, Vaugirard et Saint-Jean - Saint-Jacques de Châteauroux ont découvert les percussions et le hip-hop avec le musicien britannique John Boswell et la danseuse Fabienne Hamel dans le cadre de Darc's Mouvement, soutenu par la cité éducative.

« Cela faisait longtemps que je n'avais pas partagé un moment aussi fort avec les enfants », livre Mélissa Caron. Près d'elle, John Boswell est « très touché » d'avoir partagé sa musique



L'heure du retour vers les États-Unis pour le professeur Christopher L. Huggins et son équipe. (Photo NR, Manuela Thonnell)

avec les jeunes et de recevoir de leurs mains un album souvenir. « Au début, c'est difficile, ils sont très intimidés, observe le musicien. Ils n'ont pas l'habi-

tude de communiquer, mais au bout du troisième jour, ça va comme sur des roulettes ! »

M. T.

AB prod  
COMMUNICATION

enedis

STI CENTRE  
GROUPE RATPCapsud  
E.Leclercthélem  
assurances

elis

SNCF

la Nouvelle  
République  
www.lanouvellerepublique.frici  
Berrybip TV  
Berry toujours présenteBANQUE  
POPULAIRE  
VAL DE FRANCEsacem  
Ensemble, faisons  
vivre la musiquela culture avec  
la copie privéeCHATEAUROUX  
MÉTROPOLÉRÉGION  
CENTRE  
VAL DE LOIREYEPS  
LE PAYS DES JEUNES EN CENTRE VAL DE LOIRERéseau  
Initiative  
INDRE3  
centre  
val de loire